Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 63 (1975)

Heft: 11

Artikel: C'est de nous, de vous et de moi, que dépend l'avenir de notre cadre de vie

Autor: Bory, Monique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-274309

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Année du patrimoine architectural

C'est de nous, de vous et de moi, que dépend l'avenir de notre cadre de vie

Depuis quelque temps, on voit un peu partout des groupements d'habitants se constituer pour défendre un bâtiment menacé de démolition, pour promouvoir un aménagement que la population réclame. Il y a lieu de se féliciter de cette attitude qui contribuera à transmettre aux généraions suivantes ces témoins de notre passé qui confèrent à chacune de nos villes, à chacun de nos villages et à nos rues, ce caractère particulier auquel nous tenons.

En effet, lorsqu'on a commencé à s'intéresser à l'architecture du passé, témoin de notre histoire, ce sont les monuments prestigieux : *cathédrales, églises, châteaux, hôtels de ville, etc... qui ont suscité tout d'abord l'intérêt du public. On s'est alors attaché à sauver et à conserver ces monuments chargés de souvenirs, mais sans se préoccuper du tout des maisons plus modestes qui les entouraient.*

Or la prospérité de ces dernières années a complètement modifié l'aspect de nos vieux quartiers et de nos villages. Dans telle rue, toute une série de maisons ont été sacrifiées pour faciliter la circulation. Dans tel quartier, l'une après l'autre, les maisons qui entouraient l'église ont été reconstruites pour donner plus de place, plus de confort et aussi plus de profit. La place, auparavant lieu de détente et de rencontres familier à tous les gens du quartier, a perdu de son attrait ; plus personne n'est tenté d'y flâner et l'on s'y sent en définitive, et malgré le confort, moins bien qu'autrefois.

Pourtant, le cadre de notre vie quotidienne est une chose importante...

Beaucoup d'efforts ont été tentés pour créer des quartiers nouveaux qui souvent ne satisfont guère. Alors, là où nous avons su conserver des rues et des places où l'on se sent bien, il faut veiller à les maintenir. D'ailleurs un village ancien, un ensemble de maisons serrées autour de l'église ou au pied du château, c'est aussi un témoin de notre passé, un monument... Même si les maisons n'ont pas une grande valeur architecturale, elles forment un ensemble harmonieux, un ensemble qui a du caractère. Cette rue ne ressemble pas à la rue voisine. Elle commence large, puis se rétrécit ; une ruelle, une fontaine... dans cette rue, il fait bon flâner !

Connaissez-vous beaucoup de quartiers neufs, réalisés au cours des dernières années, où vous souhaitiez aller passer le dimanche pour vous promener et vous détendre !

La vie moderne nous permet des échanges beaucoup plus étendus avec les pays voisins, avec les autres continents... Mais l'homme a aussi besoin d'échanges dans le temps ; or le village, le vieux quartier, lui fournissent une occasion de contact irremplaçable avec les générations qui l'ont précédé. Ici mieux qu'ailleurs, l'homme sent les racines dont il a si besoin pour construire son avenir.

Aujourd'hui on protège les ensembles. *On prend des mesures pour conserver ce qui leur donne leur caractère. Mais il faut faire attention : la vie de ces ensembles est fragile. Je connais des rues où les façades ont été bien restaurées... Mais derrière ces façades, que s'est-il passé ? Les habitants à moyens modestes ont dû s'exiler à la périphérie de la ville. Aujourd'hui les étages sont aménagés en studios meublés dont les occupants changent constamment ; certains même sont rarement occupés. Une galerie d'art a remplacé le boulanger et le menuisier... Tout le monde se plaint que cette rue a perdu sa fonction principale.*

Oui, pour qu'un quartier vive, il faut y maintenir toutes sortes d'habitants et assurer une grande diversité dans les activités qui s'y exercent. Or, cela ne se fait pas tout seul. Il faut le vouloir, prendre des mesures à cet effet... Nos législations sont insuffisantes, nos autorités peu conscientes ou mal armées pour résoudre ce type de problèmes. Pour atteindre ce but, il faut donc qu'une volonté très forte se manifeste dans la population.

Monique Bory.

Vaud

YVERDON : un exemple remarquable de collaboration entre autorités communales et population pour la sauvegarde du centre historique

On pouvait voir cet été à Yverdon, dans le cadre de l'Année européenne du patrimoine architectural, une exposition organisée par la Municipalité, en collaboration avec la Société du Musée. Destinée à informer et à sensibiliser la population, cette exposition illustrait le site yverdonnois et posait des questions : pourquoi préserver des monuments, lesquels ? Les critères sont divers ; plus que leur valeur esthétique pure, les anciennes demeures nous lèguent une portion d'histoire et, surtout, une manière de vivre dont on commence à s'apercevoir aujourd'hui qu'elle était d'une qualité que nous avons perdue. Il s'y ajoute aussi, bien entendu, un attachement sentimental qui fait qu'on aime sa ville ou son village et qu'on souffre de les voir défigurer. Quant au choix des monuments à protéger, en plus des vestiges anciens, qui valent par leur rareté, des monuments isolés, château, église, Hôtel de Ville, dont chacun conçoit la valeur, on prend peu à peu conscience de l'importance des ensembles, dont aucune construction n'a un caractère exceptionnel mais qui toutes se complètent et s'harmonisent. Or, c'est justement dans ces ensembles, rues, quartiers, que l'on s'est permis les plus irréparables saccages alors que l'opinion publique n'eût jamais toléré que l'on outrageât ainsi une cathédrale ou un château-fort. Dans le cadre d'Yverdon, les atteintes au site ont commencé au XIXe siècle par la rupture créée lors de la construction de la nouvelle poste.

Mais l'exposition yverdonnoise ne s'arrête pas là : par la présentation d'un montage audio-visuel, résultat partiel d'une enquête de l'IREC (Institut de recherches sur l'environnement construit), elle démontre impitoyablement les dégradations effectuées, leurs causes, les responsabilités et, surtout, les conséquences : par exemple, on ne peut plus vivre dans la rue, les places de jeux sont devenues des parkings ; les habitants sont interrogés, ils exposent leur mode de vie et les changements qu'ils ont dû y apporter, suite à la transformation de leur environnement. Chacun se sent concerné directement et questionné personnellement.

Comment une telle prise de conscience a-t-elle été possible ?

Il y a plusieurs années qu'à Yverdon un groupe de personnes, cristallisées en gros par la Société du Musée et l'Association du Vieil Yverdon, s'est formé pour faire opposition à certains projets prévoyant notamment la démolition et la reconstruction d'immeubles d'un intérêt évident. Prenant conscience de la nécessité d'étayer son attitude, ce groupe a demandé que se constitue un fichier et une documentation qui permettent d'aligner scientifiquement les arguments capables de sauver les bâtiments menacés. Ce désir trouva un écho très favorable auprès de la commune où un dessinateur-architecte, adjoint de l'architecte de la ville, se déclara tout disposé à réunir une documentation sur la vieille ville. Parallèlement, l'Etat de Vaud mettait sur pied son inventaire et un groupe d'étudiants de l'Ecole polytechnique fédérale se chargeait des relevés des façades.

En butte à quelques problèmes pratiques et face aux nouvelles conditions amenées par les arrêtés fédéraux d'urgence, les autorités communales d'Yverdon décidèrent de prendre la chose en main et confièrent une étude sur le centre d'Yverdon à l'Institut de recherches sur l'environnement construit. Toute une équipe se mit à l'œuvre, présentant par le montage audio-visuel, dont nous avons parlé, la première étape de ses travaux. Ceux-ci vont aller plus loin, puisqu'ils déboucheront sur une nouvelle conception de la police des constructions et sur l'utilisation la plus favorable d'un ensemble donné, indications qui seront, le moment venu, étudiées par les autorités municipales et soumises à l'approbation du Conseil communal.

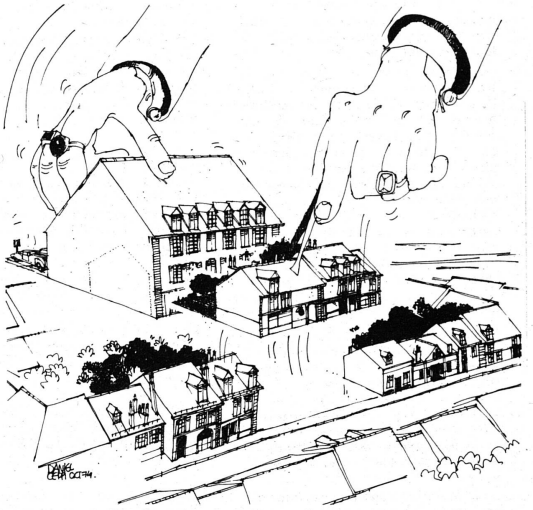
Un exemple à suivre

Voilà, à notre avis, le très bon exemple d'une communauté responsable décidée à prendre en main l'avenir de son passé. L'équilibre des forces est bon, chacun des groupes constitués travaille dans la même direction, créant ainsi une volonté publique à laquelle on ne résiste pas et qui est en définitive le seul moteur capable d'entraîner un mouvement exigeant des choix, des concessions, une discipline volontairement acceptée pour le bien de tous.

A.-F. Hebeisen.

Quelques réflexions sur l'architecture d'une ville : Genève

CAROUGE



Caricature de Daniel Ceppi extraite de l'ouvrage « Problème des vieilles villes : Carouge », Pierre Baertschi et Mauro Riva, Edition Georg, Librairie de l'Université, Genève, 1975. Prix Fr. 15.—.

Une cité artisanale

Carouge, aux portes de l'ancienne République de Genève, est une création du Royaume de Sardaigne dont elle dépendait au XVIIIe siècle. C'est à partir de 1772 que divers plans d'inspiration néo-classique et même barcque contribuent à ordonner la croissance subite de cette ville, puisque jusqu'en 1792, elle verra sa population se multiplier par huit pour atteindre près de 5000 habitants.

Les petits bâtiments artisanaux sont organisés en ilôts ; ils abritent une mosaïque de population et d'activités : hôteliers, tanneurs, horlogers, des fonctionnaires du Royaume, etc. Ces maisons vouées au rez-de-chaussée au commerce et à l'artisanat sont du type " en rangées ". D'un côté elles donnent sur le front de rue, de l'autre sur le jardin où l'on a construit souvent un escalier extérieur et un système d'accès par coursives-galeries en bois. Ce n'est pas un hasard si l'urbanisme de l'époque cherche à intégrer la nature dans la ville selon des schémas parfois subtiles (promenades, rondeaux plantés d'arbres, jardins intérieurs en pleine ville). Nous sommes à l'époque du " retour à la nature " et des fouilles de Pompéi (1748), au Siècle des Lumières. Ce problème d'intégrer la campagne, la verdure, dans la ville restera une aspiration de l'urbanisme moderne.

Conflits

Comme on le sait, les courants de civilisation ont souvent eu raison de telles aspirations. Nos valeurs nouvelles, notre " architecture " actuelle, c'est avant tout : la matérialisation des exigences actuelles (nouveaux modes de transport, l'automobile), la publicité (enseignes électriques, éclairages de boutiques...), la représentativité (commerce, finance).

La verdure ? Il faut aller la chercher à l'extérieur, en voiture, dans les résidences secondaires du week-end. Notre nouveau modèle d'urbanisation, qui est celui des sociétés capitalistes dites avancées, voue le centre ville, la City, aux affaires et refoule les habitants dans les banlieues périphériques (cités satellites). Cette " logique " pousse à reconstruire nos centres. Mais " l'idéologie de la conservation " intervient : notre civilisation ne saurait mutiler son passé, son patrimoine. D'où les compromis, l'apparition de constructions " faux-vieux " est décadentes ; et c'est là précisément que nous retrouvons Carouge et sa " rénovation ". Aujourd'hui une loi inconséquente y favorise une démolition systématique et une surélévation abusive des bâtiments.

Sournoiseries et alibis

Cet engrenage détruit insidieusement la ville des artisans, la création du Siècle des Lumières. Depuis quelque temps, par exemple, des banques s'arrachent à prix d'or des immeubles proches de la place du Marché. Les meilleurs emplacements de la ville voient progressivement apparaître des bureaux (le mouvement est en cours) et des boutiques de luxe. Dans le Vieux-Carouge lui-même, la vie sociale s'éteint à petit feu, le restaurant snob chasse le bistrot ; une population d'artisans et d'ouvriers s'en va. Le mouvement est lent, mais inexorable. L'instrument de ce changement se camoufle derrière les démolitions et les reconstructions " dans le style ". On démolit et on reconstruit selon un stéréotype, sans oser assumer une nouvelle forme urbaine, une architecture. On tue l'architecture en voulant jouer les illusionnistes, en la dénaturant, en lui portant un coup de grâce fatal. Pour qui " veut voir ", cette pratique de la " rénovation " est grotesque.

Comme l'écrivait Valéry : " Le plus difficile problème de l'architecture comme art est la prévision de ces aspects indéfiniment variés. C'est une épreuve pour le monument qui est redoutable à toute architecture dont l'auteur n'aura songé qu'à faire un décor de théâtre. "

Conservation = Imagination ?

Alors, quelle solution préconiser ? Une conservation, c'est une action intelligente et raisonnée sur un équilibre qui dépend à la fois du bâtiment et de son contenu : habitants, activités. On ne peut pas faire entrer un pied dans une chaussure qui ne lui va pas. C'est ce qu'ont bien compris les Anglais. Ils ont formulé toute une série de solutions visant à préserver judicieusement leurs ensembles de petites maisons. Ils proposent dans plusieurs villes des solutions visant à écarter certaines activités et à en encourager d'autres (logements pour personnes âgées, pour étudiants, hôtels, maisons individuelles, etc.). Parfois, ils intègrent même harmonieusement des apports contemporains (bâtiments, lampadaires...). Les Italiens également adoptent des principes de conservation " active " et de reconversion (Bologne, Urbino...), ce qui seul leur permettra de conserver des ensembles urbains. Des mesures complémentaires, notamment dans le domaine de la circulation (restrictions, parkings) et surtout des transports publics s'imposent pour la réussite du plan. Une solution, c'est une action intelligente et raisonnée.

Mais serons-nous les derniers à comprendre ?

P. Baertschi + M. Riva.